

quelque chose d'important à communiquer à l'Empereur avant que de mourir." Il fit trembler tous ceux qui étaient présens, et on craignit qu'il ne fit impression sur un jeune Prince, et qu'il ne recouvrât son ancienne faveur. On n'osa cependant point cacher cette circonstance à l'Empereur. Il était alors avec son Conseil. Dès qu'on eut rapporté la demande de Pa-tou-rou-koum, tous les Conseillers d'Etat se prosternèrent et supplierent pour que la sentence de mort fût sur le champ exécutée. Le jeune Prince répondit: " Non, qu'on l'amène." Aussitôt que Pa-tou-rou-koum fut en présence de Kang-hi, il découvre sa poitrine, et montrant les cicatrices dont elle était couverte, il lui dit d'une voix tonante: " Seigneur, aurez-vous le cœur d'envoyer au supplice un homme qui a reçu toutes ces blessures pour sauver la vie à votre ayeul." Tous les grands se prosternèrent et demandèrent la mort du coupable et la punition de son insolence. " Non, non," repliqua Kang-hi, " il ne sera pas dit qu'un homme, qui a ainsi exposé sa vie pour sauver celle de mon ayeul, a été mis à mort par mon ordre. Qu'on le remène, qu'on l'enferme entre quatre murailles." On bâtit à Pa-tou-rou-koum une maison entre ces quatre murailles où il finit ses jours. Tout l'empire admira la sagesse du jeune Empereur, et sentit qu'il avait un maître.

L'éclat et les occupations du trône ne gâterent pas l'éducation de Kang-hi. Il disait lui-même à ses enfants pour les animier à l'étude: " Tchang et Lin, mes deux ministres, furent mes maîtres, et me firent étudier sans relâche les King et les annales. Ce ne fut qu'après, qu'ils m'enseignèrent l'éloquence et la poésie. A dix-sept ans, mon goût pour les livres me faisait lever avant l'aurore, et coucher bien avant dans la nuit. Je m'y livrai tellement que ma santé en fut affaiblie. Mais mes connaissances s'étendaient: et on ne peut bien gouverner un grand empire qu'avec de grandes connaissances."

Toujours occupé des soins de l'état, il portait ses vues sur tous les objets qui pouvaient servir ou nuire à la félicité de l'empire. Ses réflexions sur les peuples de l'Europe méritent d'être connues. " Les Oross, (les Russes,) les Hong niao, (les Hollandais, les Fou lan ki de Luçon, sont des européens qui dépendent de plusieurs puissances d'Europe. Les Oross ne faisaient ci-devant qu'un petit état en Europe; ils y sont devenus puissans, et ont presque détruit la belliqueuse nation de Souecia, (la Suède.) Ils se sont étendus vers l'orient: ils ont des ports de mer et des vaisseaux de guerre en Europe, à Cachan, à Astarahan, sur le lac Tengkis, (la mer Caspienne,) en Sibir, (la Sibérie.) Ils ont des armées nombreuses: ils se sont rendu tributaires les hordes de Ayaki, (Tourgout au nord de la mer Caspienne,) et plusieurs autres: ils pensent à se rendre maîtres des Hoey-Hoey, (les Mahométans,) qui ont divers petits princes depuis Tengkis jusqu'à Ca-chegar: ils s'allient avec les Eleuths, (Tartares vers le nord-ouest,